

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.
Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Cahors, le 19 Avril

UN EMPRUNT ITALIEN EN FRANCE

A peine le dernier écho des fêtes de Venise et des acclamations qui ont salué Guillaume II et son vassal Humbert I^{er}, s'est-il éteint au milieu de l'indifférence générale des populations, que les déplacements et les entrevues de souverains ne sauraient plus émouvoir, que voici qu'il est de nouveau question de l'Italie et de son gouvernement.

Les journaux se sont beaucoup occupés, ces jours-ci, de la conversation du roi Humbert avec un rédacteur du *Figaro*, et la plupart d'entre eux ont tiré de cet entretien des déductions optimistes qui au fond n'ont aucune portée, car il est toujours facile de donner à une conversation tel caractère et telle signification que l'on croit le plus opportun, ou le plus conforme à l'opinion générale du moment.

Que le roi d'Italie ait cru devoir protester de son désir de vivre en bonne harmonie avec nous, qu'il ait de nouveau déclaré qu'il ne veut pas la guerre et que la Triple-Alliance dont il fait partie est la meilleure garantie du maintien de la paix, il n'y a rien dans ces déclarations qui doive étonner ni rien qui mérite que l'on s'y arrête, car il y a longtemps que le fils de Victor Emmanuel et ses ministres, y compris M. Crispi, ont tenu ce langage pour la première fois, ce qui ne les a pas empêchés de resserrer les liens qui unissent l'Italie à l'Allemagne et de continuer à fabriquer des armes et à fonder des canons qui, le cas échéant, serviraient à tuer nos soldats pour la plus grande satisfaction et le profit des Allemands.

On aurait donc tort de supposer que l'attitude du gouvernement italien, vis-à-vis de la France soit modifiée ou qu'elle est à la veille de se modifier. Non, il n'en est rien.

Si Humbert I^{er} a déclaré que non seulement il ne nous veut aucun mal, mais qu'il

ne désire rien tant que de vivre en bonne amitié avec nous, c'est un peu par intérêt.

Il se montre doux, conciliant ; il nous flatte parce qu'il a besoin de nous.

Il y a là-dessous une question de gros sous.

L'Italie, ruinée et acculée à la banqueroute, ne sait à quelle porte frapper pour trouver les ressources nécessaires à équilibrer son budget.

Le signor Crispi déclarait naguère qu'il avait besoin d'une centaine de millions pour faire face aux nouvelles dépenses militaires. Cela prouve une fois de plus que l'on est tellement ami de la paix à Rome que l'on se saigne aux quatre veines pour se préparer à la guerre.

La difficulté pour le ministre du roi Humbert était de se procurer ces cent millions.

Il ne fallait pas songer à les demander à Berlin, où l'Italie a perdu tout crédit. Les Allemands veulent bien que les Italiens soient leurs alliés contre la France, mais ils ont si peu confiance en leur solvabilité qu'ils ne leur prêteraient pas un centime. Alors Crispi s'est tourné vers Paris, vers cette France qu'il n'a cessé de calomnier et contre laquelle il prépare des armements, et il a négocié avec les financiers cosmopolites qui habitent Paris, un emprunt de cent millions. Nous disons financiers cosmopolites à dessein, car nous aimons à croire que des financiers français répugneraient à donner l'argent français au gouvernement italien, pour lui permettre d'augmenter son effectif militaire et le nombre de ses fusils et de ses canons. Car nul n'ignore qu'en cas de guerre, l'Italie marcherait avec l'Allemagne et que, par conséquent, les fusils, les canons et les engins de destruction que notre argent, prêté à Crispi, aurait servi à fabriquer seraient dirigés contre nos soldats.

Nous ignorons si Humbert et son Crispi trouveront sur le marché de Paris les millions qu'il leur faut ; mais ce que nous savons, c'est que les hommes d'argent, en général, sont peu accessibles aux sentiments patriotiques. A la place du cœur, ils ont un

sac d'écus et ils pensent que l'argent n'a pas de patrie.

C'est triste à dire, mais c'est ainsi. La finance cosmopolite, en envahissant notre marché nous a causé un préjudice moral considérable, en affaiblissant dans certaine classe le sens moral, le sentiment de la dignité et le patriotisme.

Quoi qu'il en soit, nous espérons que l'emprunt italien fera fiasco à Paris, car concourir directement ou indirectement à sa réussite, ce serait faire acte de mauvais Français, ce serait — disons le mot — commettre le crime de trahison envers la patrie.

J. QUERCITAIN.

Le Budget de 1895

C'est lundi que les députés et sénateurs ont reçu communication du projet du budget de 1895, qui sera discuté dès la rentrée des Chambres.

Le budget de 1895, s'il est accepté par le Parlement, — et tout le fait présager, — entraîne des réformes capitales dues à l'initiative de M. Burdeau.

Or, voici, dès aujourd'hui, les grandes lignes de la prochaine loi de finances telle qu'elle est proposée par le ministre :

Le droit d'accroissement

Le droit d'accroissement est porté pour 8,000,000. Mais sur ces 8,000,000 il n'y a que 1,500,000 environ qui se rapportent aux produits de l'exercice 1895 : le surplus, soit 6,500,000 fr. représente des droits arriérés que les congrégations ont évité jusqu'à ce jour de payer en se retranchant derrière des litiges toujours pendants devant le pouvoir judiciaire.

La prévision de 1,500,000 fr. ne provient pas d'ailleurs d'un simple remaniement du tarif en vigueur, mais d'une modification dans l'assiette même du droit qui devient une taxe annuelle de 0 fr. 30 0/0 de la valeur brute des biens possédés par les congrégations au lieu d'être perçu au retrait ou au décès de chacun des membres de la congrégation.

La réforme des contributions directes

Mais la partie capitale du budget des recettes consiste dans une réforme de certaines contributions directes.

Cette réforme se divise en deux parties :

1^o La suppression de l'impôt des portes et fe-

recommandé de vous prévenir sans tarder, dès que le numéro 219 serait devenu calme. Je viens vous annoncer qu'actuellement il est affaibli dans un coin de sa cellule, où il reste entièrement immobile.

— Ah ! merci, voici l'instant que j'attendais avec impatience. Je m'empresse de me rendre près de lui. Veuillez m'excuser, madame, si je vous quitte aussi précipitamment, mais le devoir me réclame, et ..

Au fait, j'y songe, dit le docteur en se levant et en fixant une seconde fois son regard pénétrant sur Angèle, vous plairait-il de m'accompagner.

— Moi ! voir ce forcené ?... exclama la visiteuse avec un geste d'effroi involontaire.

— Oui, peut-être que votre présence déterminera une phase nouvelle de sa folie qui achèvera de me révéler ce que je cherche.

Cette proposition, à laquelle la jeune femme était si peu préparée, lui causa une telle émotion qu'elle fut prise d'un tremblement nerveux dont elle ne put se défendre.

Quoi ! elle allait se retrouver en face de Pierre.

Néanmoins comme elle sentait le regard du docteur peser sur elle, redoutant qu'il pût soupçonner l'affreuse vérité, elle fit appel à toute son énergie et réussit enfin à redevenir maîtresse d'elle-même.

— Ma foi, docteur, répondit-elle, quoique, je le confesse, il me soit peu agréable de revoir cet homme, je me rends cependant à votre désir, puisque vous pensez que ma présence peut vous être utile et à lui aussi.

— Je vous en suis obligé, madame. Veuillez

nêtes et de la contribution personnelle mobilière ; comme compensation, l'augmentation de 3,20 à 4 0/0 du taux de l'impôt sur les propriétés bâties et surtout de l'établissement d'une nouvelle taxe, dite taxe d'habitation, qui comprend une taxe sur les loyers et une taxe sur les domestiques ;

2^o Un remaniement des centimes sur les contributions directes ; ce remaniement se traduira par un dégrèvement de plus de 16,000,000 sur l'impôt foncier qui frappe les propriétés non bâties.

Etablissement d'une taxe d'habitation

La taxe d'habitation est en réalité un impôt sur l'ensemble des revenus des contribuables ; elle est basée sur deux indices aisé à constater : la valeur locative de l'habitation et le fait que le contribuable emploie ou non des domestiques attachés à sa personne. Il ne fallait pas perdre de vue dans l'établissement de la taxe reposant sur la valeur locative que le loyer représente une dépense d'autant plus lourde par rapport aux revenus du contribuable, que celui-ci habite une localité où la population est plus dense. Aussi le taux de l'impôt varie-t-il de 4,95 0/0 à Paris à 6,60 0/0 dans les petites communes, dans les autres villes intermédiaires étant divisées en six classes suivant leur population. Ainsi de 1,000 habitants et au-dessous, l'impôt sera calculé à raison de 6,60 pour cent.

1,000 à 2,000 6,50 p. 100.

30,000 à 50,000, 5,70.

200,000 et au-dessus, 5,50.

Paris, 4,95.

D'autre part, des dégrèvements sont accordés aux loyers les plus modestes.

Enfin, les familles chargées d'enfants et dont le loyer impossible ne dépassera pas une quotité déterminée d'avance par chacune des 7 catégories de population, seront exemptées jusqu'à concurrence de :

25 0/0 quand elles auront de 3 à 4 enfants.

50 0/0 — 5 à 6 enfants.

80 0/0 — 7 enfants et plus.

Taxe sur les domestiques

La taxe des domestiques est établie non sur le nombre des domestiques, ce qui nécessiterait un contrôle inquisitorial, mais sur le fait d'en avoir un nombre quelconque. Elle consiste dans une majoration de 40 0/0 de la taxe d'habitation ; elle croît donc avec l'importance du loyer, ce qui paraît juste puisque un loyer coûteux entraîne un service de domestique plus considérable et réciproquement. Toutefois les contribuables qui n'auraient à leur service qu'un seul domestique

donc accepter mon bras, je vais vous conduire.

Et tous deux se dirigèrent vers l'aile du bâtiment réservée aux aliénés dangereux, où ils arrivèrent bientôt.

— Eh bien ! demanda le docteur, il ne s'est rien produit de nouveau.

— Non, monsieur le directeur, le malade est toujours dans son coin, sans bouger.

— Bon, éloignez-vous.

Angèle serrait nerveusement le bras du médecin.

Qu'allait-il se passer ?

— Approchez-vous avec moi, madame, lui dit sir Murray, il est nécessaire qu'il vous voie. Maintenant je vais lui parler pour éveiller son attention. Ne craignez rien, ajouta-t-il en sentant la main d'Angèle se crispier sur son poignet ; remarquez ces barreaux, vingt hommes ne pourraient en courber un, si peu que ce soit.

Collant alors son visage à la grille, le docteur appela d'une voix douce :

— Mon ami ? Hé ! mon ami ?

Pierre parut ne pas avoir entendu.

Accroupi dans un angle du mur, les genoux à hauteur du menton, les mains aux tempes, perdues dans ses cheveux en broussaille, les yeux fixés à terre, atones, la lèvre inférieure tombante, il semblait plongé dans un complet état d'idiotisme.

— Dites-moi, mon ami, répondit l'aliéniste, voulez-vous me répondre ? Je ne viens pas pour vous faire du mal. Voyez je vous tends la main... donnez-moi la vôtre !

Mais Pierre continua de garder son immobilité

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 24

LA

FEMME DU FOU

PAR

ALFRED SIRVEN

DEUXIÈME PARTIE

IV

— Ah ! oui, je me rappelle avoir entendu parler de cela. Une rencontre dans le Prater, n'est-ce pas ?

— Justement.

— Et c'était vous ? Je comprends maintenant ce mot de « constamment » dont vous vous êtes servi tout à l'heure.

— C'était moi. J'ai même dû partir dès le lendemain, de crainte qu'il ne mit à exécution les menaces qu'il m'adressait.

Angèle rougit malgré elle en faisant ce mensonge.

— C'est étrange ! murmura le docteur comme se parlant à lui-même.

Et son œil clair et scrutateur se fixa sur sa visiteuse, qui se sentit gênée sous ce regard.

— C'est bien étrange ! répéta-t-il, car ainsi que je viens de vous le dire, la particularité de ce cas de folie est de se porter toujours vers un objectif nouveau.

— Pourtant, vous voyez qu'il y a des exceptions ?

— En effet, et je me promets d'étudier cette anomalie avec le plus grand soin.

Angèle rougit et reprit vivement :

— Et le fou parle-t-il ? affirme-t-il que je suis vraiment l'épouse ou la maîtresse qu'il cherche, demanda Angèle non sans quelque appréhension et en esquissant un petit sourire forcé qui ressemblait à une grimace.

— Non, à part quelques paroles incohérentes, qu'on saisit difficilement il ne dit rien qui puisse nous mettre sur la trace de ce qui cause son mal. Du reste, l'accès de rage auquel il est en proie depuis ce matin lui contracte la gorge à ce point que, même le voudrait-il, il ne pourrait articuler une phrase de suite.

— Le malheureux, fit hypocritement Angèle. Mais, ajouta-t-elle avec un air affecté d'intérêt qui n'échappa pas à son juge d'instruction, sa vie n'est-elle pas en danger ?

— Certes, elle l'est, et beaucoup, car si sa fureur ne s'apaise complètement, il est fort à craindre qu'il ne se rompe un vaisseau cérébral, ce qui, naturellement mettrait fin aussitôt à ses souffrances.

— Oh ! la mort est un bien dans certains cas !... observa la jeune femme avec un soupir !

— Oui, madame, c'est une délivrance ! appuya le docteur en regardant froidement son interlocutrice.

* En ce moment un gardien ouvrit la porte du cabinet.

— Monsieur le directeur, dit-il, vous m'avez

du sexe féminin ne seront assujettis qu'à la moitié du droit, soit 20 0/0 de leur taxe d'habitation.

Prenons une commune au-dessus de 1,000 habitants : pour un loyer de 300 fr., le contribuable paiera, pour ses domestiques, 6 fr. 70 d'impôts; dans un château d'une valeur locative estimée à 1,600 fr., les domestiques seront taxés à 81 francs.

Pour un loyer de 4,800 fr. à Paris, qui indique une grande aisance, la taxe sera évaluée à 184 francs.

Le produit de la taxe sur les domestiques est évaluée à 14,400,000 fr. L'ensemble de la contribution d'habitation, formé de la réunion de la taxe sur les loyers et de la taxe sur les domestiques, s'éleverait à 141,481,571 fr. en tenant compte des centimes additionnels perçus pour le compte de l'Etat.

Le produit de la taxe d'habitation ne permettrait pas la suppression totale de l'impôt des portes et fenêtres; on a donc été conduit, pour consacrer définitivement cette importante réforme dont le principe avait d'ailleurs été adopté l'an dernier par le Parlement, à relever la contribution foncière sur la propriété bâtie qui serait portée de 3,20 à 4 0/0.

L'impôt foncier

Lorsque, en 1891, on opéra simultanément le dégrèvement des propriétés non bâties et la transformation en impôt de quotité de l'impôt sur les propriétés bâties en matière de contribution foncière, pour ne pas jeter le trouble dans les budgets départementaux et communaux qui auraient été sérieusement atteints par une modification des centimes additionnels, ceux-ci continuèrent à être établis sur le principal qui aurait existé si aucune réforme n'avait été faite.

Cet état de choses ne pouvait se perpétuer; le budget de 1895 y met un terme. Désormais, les centimes départementaux et communaux seront calculés sur le principal vrai des contributions directes; il en résultera que les centimes de l'impôt foncier sur les propriétés non bâties seront réduits de 16,268,654 fr. On sait l'importance que la Chambre attachait à ce dégrèvement. Il est réalisé sans que les départements et les communes aient à en souffrir, car il retrouve les 16 millions par l'augmentation de l'impôt foncier sur les propriétés bâties et la substitution de la taxe d'habitation à la taxe personnelle mobilière et à celle des portes et fenêtres.

La principale difficulté du budget de 1895 comme des budgets futurs résultait de l'accroissement de la garantie d'intérêts; celle-ci s'élevait en 1894 à 116,278,496 fr.

Pour 1895, elle augmente de près de 19,000,000 et monte au total à 135,189,196 francs; elle est destinée dans un avenir prochain à s'accroître encore et elle menace ainsi d'atteindre très prochainement le chiffre de 160,000,000.

Dès l'année 1895, si l'on voulait imputer au budget la totalité de la dépense, il faudrait créer une cinquantaine de millions d'impôts nouveaux.

Or il serait excessif de considérer les garanties d'intérêts comme constituant dans leur totalité une dépense pure et simple. Elles ne constituent guère qu'une avance qui sera remboursée ultérieurement avec intérêt, le plus souvent pour les Compagnies les plus importantes, à l'aide des plus-values de l'avenir, dans d'autres cas à l'expiration de la concession, à l'aide du matériel roulant. Il a dès lors paru possible de ne pas re-

courir à l'impôt pour en assurer le paiement intégral. Les Compagnies du Midi et de l'Orléans, par des conventions annexées au projet, se sont chargées de se procurer par voie d'obligation les sommes qui auraient dû leur être allouées: les intérêts de ces obligations seront payés par l'Etat, mais ils constitueront à la charge des Compagnies une dette remboursable dans les mêmes conditions que la garantie elle-même. Les obligations ne seront amortissables que dans les dernières années de la concession; elles seront gagées en première ligne sur certaines sommes qui se trouveront à ce moment-là libres dans le budget des Compagnies grâce à ce fait qu'une partie de leurs charges anciennes auront été amorties antérieurement.

Il est d'ailleurs bien entendu que ces conventions constituent un moyen mis à la disposition de l'Etat, mais dont il ne sera pas obligé de se servir. S'il en use, les sommes laissées à la charge du budget à titre de garantie, ne s'élèveront pour 1895 qu'à 79,150,000.

En 1894, les garanties incombant au budget étaient de 109,800,000 fr.; mais plus de 30,000,000 ont été couverts par des ressources exceptionnelles provenant pour la presque totalité des fonds de la caisse des chemins vicinaux; de telle sorte qu'en réalité on ne disposait, comme on ne disposera en 1895, que de 80,000,000 environ de ressources normales.

Le projet du budget ne s'est pas contenté de proposer ainsi une série de mesures destinées à éviter toute augmentation d'impôt trop lourde pour le pays. Il s'est encore efforcé de réduire notre dette flottante. Ce but a été atteint, d'une part grâce aux conventions avec les Compagnies de l'Orléans et du Midi qui rembourseront, si l'Etat le désire, les avances qui leur ont été faites depuis 1883 à l'aide d'une émission d'obligations faite dans les mêmes conditions que pour le paiement de leurs garanties futures; de l'autre, par une utilisation nouvelle des ressources inscrites au budget pour l'amortissement des dépenses concernant les chemins vicinaux et les établissements scolaires.

INFORMATIONS

Le procès d'Emile Henry

On sait que le procès est définitivement arrêté à la date des 27 et 28 avril.

Emile Henry se montre très impatient d'en finir, et, comme son avocat se promettait de démontrer qu'il n'était pas l'auteur de l'explosion de la rue des Bons-Enfants, il l'a prié de n'en rien faire. Mais la bombe construite par M. Girard, sur les indications d'Emile Henry, n'ayant pu exploser, et à la suite de cet incident, le directeur du laboratoire municipal s'étant refusé à signer le procès-verbal, M^e Hornbostel n'en maintiendra pas moins sa défense.

Emile Henry, d'après une indiscrétion, aurait déclaré à M. Meyer que s'il n'avait point été arrêté après le coup de Terminus, il se proposait de recommencer dès le lendemain, et pendant quinze jours de suite.

Emile Henry développera lui-même, devant le tribunal, l'exposé de ses doctrines, et moins que jamais, il se montre disposé à solliciter l'indulgence. M^e Hornbostel, qui a eu connaissance de la plaidoirie d'Emile Henry, dit qu'elle est rédigée en phrases brèves, ne visant jamais à l'effet.

Un râle lugubre sortait de sa gorge halante, et sur son cou saillaient les veines grosses comme des cordes.

Angèle considérait avec épouvante cet horrible tableau dont elle ne pouvait, malgré elle, détacher sa vue, se serrant convulsivement contre le docteur qui, impassible, ne perdait pas un des détails de la scène.

— Surexcitation au dernier période murmurait-il, et pour le même objectif. C'est curieux... bien curieux!

Soudain, sans aucune transition, sans que rien ait pu faire prévoir ce revirement subit, la fureur de Pierre se calma subitement.

Il cessa d'êtreindre la grille, laissa tomber inertes les bras le long de son corps, et ses traits détendus prirent une expression de douleur mêlée de tristesse.

— Ah!... une autre phase, constata le docteur.

S'adressant alors à sa femme, Pierre lui dit:

— Tu vas venir avec moi, n'est-ce pas, Angèle?... tu me l'as promis... et puis nous allons partir... loin, loin... là-haut... là-haut, là-haut... près de celle qui nous attend... Allons, viens... viens, ma chère aimée! tu n'es plus la Dame-Bleue aujourd'hui, tu es redevenue Angèle, mon Angèle que j'ai tant cherchée!... Je suis riche, moi aussi... très riche... j'ai des millions... tiens regarde tous ces tas d'or qui m'entourent... c'est pour toi... je te le donne... tiens... fais-moi sortir d'ici... et tout de suite nous partons... tu veux bien, n'est-ce pas?...

Pierre se tut, les yeux fixés anxieusement sur Angèle, comme étonné qu'elle ne cédât pas immé-

M. le procureur de la République Bulot, se propose de requérir contre le jeune anarchiste avec la plus énergique sévérité.

Il ne sera délivré aucune carte d'entrée pour les deux audiences de ce procès.

Angers

Deux anarchistes qui avaient pris une part active à l'organisation de la grève des ouvriers et ouvrières des filatures d'Angers, Philippe, sculpteur, et Mercier, cordonnier, ont été arrêtés.

Un mandat d'amener vient d'être lancé contre le nommé Chevry, repris de justice, qui fut impliqué, il y a deux ans, dans les poursuites dirigées relativement à l'explosion du poste de police de la place Dupif.

Les intrigues anglaises en Egypte

Le ministère a donné samedi sa démission. Il considère que tel est son devoir, puisqu'il ne possède plus, croit-il, la confiance du khédive, comme autrefois.

Il y a quelques jours, on le sait, Riaz pacha, à la suite d'intrigues anglaises, avait déjà porté au khédive la démission du ministère, en invoquant les mêmes motifs.

Sur l'assurance du khédive que sa confiance dans son ministère n'avait pas diminué, Riaz pacha consentit à conserver la direction des affaires. Il faut croire que les Anglais ont de nouveau eu recours à leurs intrigues ordinaires puisque Riaz pacha est revenu à sa première détermination.

A ce sujet, on lit dans la *Bosphore égyptien*: « Que les Egyptiens se méfient, qu'ils soient calmes et prudents, qu'il évitent de prêter le flanc à aucune récrimination. Ils ont affaire à des fourbes qui, à l'heure actuelle, croient n'avoir rien à perdre à jeter le masque. Ils vont secouer l'arbre, croyant que le fruit est mûr. Ils se trompent, un coup de force aurait peut-être pu réussir autrefois, maintenant il est trop tard.

» L'Europe s'est reprise et elle ne permettra pas un acte de spoliation dont elle aurait elle-même à souffrir. Néanmoins, prudence et circonspection doivent être au moins pour un temps les mots d'ordre des Egyptiens. »

Lord Cremer a rendu visite au khédive samedi soir, à 3 heures, afin de conférer sur la crise ministérielle. Nubar pacha est généralement désigné comme successeur de Riaz pacha.

Béhanzin à la Martinique

Le *Temps* a reçu l'intéressante lettre qui suit sur l'arrivée de Béhanzin à la Martinique.

Fort-de-France, 31 mars.

Le *Segond* est arrivé hier, 30 mars, à midi, en rade, amenant Béhanzin et sa suite. Deux voitures du service de l'artillerie les ont transportés au fort Tartenson, résidence définitive de l'ancien roi du Dahomey.

La foule, qui était énorme, était attirée par la simple curiosité; elle n'a manifesté ni sympathie ni aversion.

Beaucoup de monde a suivi les voitures; Béhanzin fumait tranquillement sa pipe, assis sur les coussins du break.

Les voitures ne pouvant aller jusqu'au fort, Béhanzin a dû parcourir à pied 2 kilomètres, ce qui ne s'est pas fait sans peine; outre qu'il est très gros, Sa Majesté exigeait, sans doute, qu'il fût toujours porté et qu'il ne montrât pas nues ses jambes comme les simples mortels.

diatement à sa prière.

— Ah! enfin, dit le docteur, je suis éclairé maintenant, c'est bien ce que je supposais, il cherche sa femme qui l'a quitté pour aller vivre avec un autre plus riche que lui... Et c'est vous qui êtes cette femme!...

— Que dites-vous? exclama Angèle en regardant le médecin avec effroi.

— Je dis que, pour lui, c'est vous qui êtes sa femme.

— A la bonne heure, pour lui, car vous n'allez pas, je suppose, ajouter foi aux propos d'un insensé?... Je ne connais pas cet homme... je ne suis pas sa femme... non, je ne suis pas sa femme!... Je n'ai pas la cervelle dérangée, moi!... Et je vous dis, s'écria-t-elle avec une exaltation toujours croissante, vous m'entendez bien, docteur, je ne suis pas la femme de cet homme!...

— Mon Dieu, madame, il est inutile de me l'affirmer davantage. Je ne suis pas assez naïf, vous me l'accorderez, ne fût-ce que par métier, pour aller prêter attention aux incohérences d'un aliéné, quelque apparence de raison qu'elles puissent avoir. J'ai voulu tenter une expérience, elle a réussi, c'est tout ce que je désirais.

— Viens... mais viens donc, suppliait Pierre d'une voix lamentable.

— Partons, docteur, partons! Cette scène m'a bouleversée et je me sens très énervée; je ne puis réellement rester un instant de plus.

— A vos ordres, madame.

— Tu l'en vas, tu l'en vas, gémit le pauvre Pierre en la voyant s'éloigner... Ah! Angèle... reviens, Angèle? Mais non, tu pars... Quoi! c'est donc vrai... tu pars? Ah! infâme! vociféra-t-il,

De même, après son arrivée au fort, il s'est assis sur une chaise; ses femmes et ses trois filles se sont mises à genoux autour de lui.

Le fort Tartenson est situé à deux kilomètres et demi de Fort-de-France. Les bâtiments de l'intérieur ont été aménagés de façon à recevoir le roi noir et sa suite. Tartenson est à une altitude de cent mètres. On y respire l'air le plus pur, et du haut de la plate-forme du fort l'on découvre le ravissant panorama de la ville et de la rade de Fort-de-France, encadrée par les cimes verdoyantes des mornes voisins.

Fort-de-France avec ses coquettes maisons neuves à toits rouges, ses rues régulières et propres, sa belle et vaste savane, présente le plus charmant tableau qu'on puisse voir, et le paysage environnant, qui n'est qu'une admirable succession de bosquets et de jardins d'une végétation étonnante, parsemés çà et là de petites habitations aux apparences de chalets, rappelle à s'y méprendre les riants vallons de la Suisse si chers aux touristes.

La suite de Béhanzin se compose de onze personnes dont quatre femmes et quatre enfants qui ont chacun une mère différente. Ce sont les seuls membres de sa famille qu'il a été autorisé à emmener dans son exil.

Parmi ses enfants, un petit garçon de huit ou neuf ans, nommé Vanilou, se distingue par son air vif et intelligent; c'est le fils préféré de Béhanzin, celui qui devait lui succéder au trône du Dahomey; trois filles de treize à seize ans partageant la captivité de leur père. Ce n'est qu'un embryon de famille si l'on songe que Béhanzin n'a pas moins de quatre-vingts enfants et autant de femmes.

Un prince dahoméen, un interprète et sa femme, ces deux derniers originaires de Whyddah, complètent l'entourage du monarque déchu.

Le prince, nommé Adamélon, était préposé à Abomey à la garde du tombeau du roi Gléglé. Le général Dodds, qui avait quelques griefs à lui reprocher, l'a condamné à partager l'exil de son royal parent.

Béhanzin paraît un peu ahuri et très fatigué. Cela n'est pas surprenant, après le voyage de cinquante jours qu'il vient de faire à bord du *Segond*. C'était la première fois qu'il voyait la mer. Nous avons appris qu'il a largement payé son tribut à Neptune. Son regard n'a plus la vivacité ni la flamme des premiers jours de la traversée. Peut-être aussi a-t-il quelques inquiétudes sur le sort qui l'attend.

Sa nourriture habituelle se compose d'ignames, de patates, de riz, de poulet et de viande de mouton rôtie, marinée dans du vinaigre. Ce sont ses filles qui préparent sa cuisine, lavent les vêtements et remplacent, en un mot, auprès de lui, ses esclaves d'autrefois.

Béhanzin ne mange pas, comme on l'a affirmé, à l'europpéenne, et l'histoire du Vatel qui aurait été à son service est une pure légende. Il ne boit pas de vin, mais il prend volontiers de la bière et du rhum; on lui fait même la réputation d'un buveur d'alcool endurci.

Au physique, c'est un solide gaillard, assez grand et un peu gros, qui marche difficilement par l'habitude constante qu'il a prise de n'aller qu'en palanquin. Sa principale occupation consiste à fumer une pipe dont le tuyau de 60 centimètres est entouré par endroits de quelques ornements en argent et dont le fourneau est assez petit.

Son costume se compose d'un pagne en soie

redevenu furieux tout à coup... monstré!... mons...

Il ne put achever. La rage lui étrangla la voix dans la gorge, et un nouvel accès d'une violence inouïe se déclara.

Poursuivi par les hurlements du fou qui la terrorisait, Angèle entraîna rapidement sir Murray.

Elle était en proie à un commencement de crise nerveuse qui faisait craindre au docteur une véritable attaque.

Aussi s'empressa-t-il de la ramener dans son cabinet.

Là seulement elle reprit haleine.

— Tenez, madame, lui dit sir Murray en lui présentant un verre d'eau dans lequel il venait de verser quelques gouttes d'une liqueur jaunâtre et odorante, prenez ce cordial, cela vous remettra entièrement.

En effet, après avoir bu une partie du liquide qui lui était offert, elle sentit son malaise se dissiper comme par enchantement.

— Eh bien! allez-vous mieux? lui demanda le docteur.

— Beaucoup mieux; mais j'ai failli devenir folle moi-même. L'aspect de cet homme, ses cris, ses allures désordonnées, tout cela me donnait le vertige.

— Je le comprends, madame, et vous remercie grandement d'avoir bien voulu accéder à mon désir.

(A suivre.)

verte à longues raies, qu'il jette négligemment sur son corps, laissant la plus grande partie du torse et les jambes à nu. Pour coiffure, il a une sorte de chapeau en soie bleue, ornémenté de dessins en couleur, qui rappelle par sa forme, les petits chapeaux de gendarme en papier que font les écoliers. Il est chaussé de sandales assez grossières.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Conseil d'hygiène

Le conseil d'hygiène de l'arrondissement de Cahors s'est réuni vendredi à 3 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. le préfet du Lot. Etaient présents : MM. les docteurs Caviolo, Clary, Gélis ; MM. Pagès et Laur, vétérinaires ; Vigouroux, pharmacien, et Guiraudies-Capdeville, chef de division.

Le conseil a adopté le projet de construction d'un abattoir à Puy-l'Evêque sous la condition de préserver la salubrité publique en faisant concentrer les eaux provenant du lavage des animaux dans une cuve en maçonnerie étanche.

Le conseil a émis le vœu qu'une étuve fixe à désinfecter soit achetée le plus tôt possible.

Assises

Les assises du département du Lot pour le deuxième trimestre de 1894, s'ouvriront à Cahors le lundi 21 mai 1894, sous la présidence de M. Fournel, conseiller à la cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Fieuzal et Boisset, juges.

Les rocailles du square

Nous apprenons qu'un rocailleux émérite de Paris, qui a à son actif les majestueuses rocailles du parc Monceau, des buttes Chaumont, de la cascade du bois de Boulogne, etc., et qui présentement fait des merveilles à l'Exposition universelle de Lyon, a été choisi pour poser les rocailles du square de Cahors. Ce spécialiste se mettra à l'œuvre lundi prochain.

Le tirage au sort

De la *Petite République* : La création de l'armée coloniale sera très probablement la cause d'une importante modification de la loi de recrutement. On a reconnu au ministère de la guerre que le déplacement souvent onéreux des conscrits en hiver pour la première partie des opérations annuelles de la classe devenait inutile, et, d'après un projet dont l'adoption par le Parlement ne paraît pas douteuse, le tirage au sort serait effectué devant le conseil de révision.

Le lait des troupes

De la *Petite République* : On nous apprend que le ministre de la marine vient de prescrire l'essai, à bord du transport qui doit quitter Toulon le 15 juin, emportant des troupes pour l'Indo-Chine, d'une nouvelle conserve de lait maintenu frais et pur.

De précédentes expériences partielles ayant pleinement réussi à bord d'un cuirassé d'escadre, le ministre de la guerre, de son côté, a prescrit une épreuve analogue pour les troupes du 15^e corps sous la direction du médecin principal M. Debassaux.

Adjudications

Samedi, 14 avril, à eu lieu à l'hôtel de la Préfecture la réception des soumissions en vue des travaux de maçonnerie et de plomberie à exécuter à la Cathédrale de Cahors.

Ces travaux comprennent la garniture du fond des anciens cheneaux avec recouvrement en plomb, au bas des coupes.

Cette opération a donné les résultats suivants :

1 ^o Maçonnerie. — Rabais consentis	
MM. Boutaric.....	25 0/0
Lapie, (union coopérative)...	20 0/0
Vialard.....	17 0/0
Soulacroux.....	12 0/0
Troussel.....	2 0/0
2 ^o Plomberie. — Rabais consentis	
MM. Soulié.....	38 0/0
Alaux.....	29 0/0
Bastide.....	22 0/0
Jacquetty.....	16 0/0
Rollés.....	15 50 0/0
Goffinou, Lépinay et Cie de Paris.....	7 0/0
Cubaynes et Cie de Paris.....	6 0/0
Léon Jacquemin aîné de Paris.....	310 0/0

Une anomalie à faire cesser

Un de nos lecteurs nous signale une anomalie existant dans le service du chemin de fer de Cahors à Toulouse :

Il n'est pas délivré de billets d'aller et retour directs de Cahors à Toulouse et vice versa. Les voyageurs qui veulent bénéficier de la réduction accordée à ces billets, sont obligés de prendre un

billet d'aller et retour pour Montauban et là un autre pour Toulouse.

L'inconvénient n'est pas bien grave pour un voyageur sans bagages, mais il est très sérieux quand on a à retirer et à faire enregistrer de nouveau ses bagages entre les deux trains.

Les compagnies du Midi et de l'Orléans, qui ont tout intérêt à faciliter la circulation des voyageurs, devraient bien faire cesser cette anomalie, attendu qu'elles s'accordent très bien pour donner des billets directs de Cahors à Toulouse et réciproquement.

Aviron Cadurcien

MM. les membres de l'Aviron Cadurcien sont instamment priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu demain au soir à 8 h. 1/2 au siège du club (Café du Midi.)

Foire

La foire du 14 avril n'a pas été très importante. Cependant il s'est traité quelques affaires sur les divers marchés.

Bœufs. — Bœufs ou vaches amenés, 60 paires environ. Les gras vendus de 38 à 45 fr. les 50 kil., et les attelages au cours des derniers marchés avec une légère hausse.

Porcs. — Porcs 150 environ vendus à raison de 20 à 35 fr. la pièce selon grosseur.

Moutons. — Moutons ou brebis amenés, 500 environ. Les gras étaient livrés à raison de 9,70 le kil., et les agneaux 0,80 le kil. Il y a hausse sur le cours des brebis et des agneaux pour l'élevage.

Halle. — Blé en vente, 300 hectol., vendus 256 à raison de 16 fr. l'hect.

Mais, 150 hectol., vendus 115, prix moyen 12,50 l'hect.

Pommes de terre de 3 fr. 50 à 4,50 les 80 litres.

Marché. — Volailles grasses, vendues de 0,65 à 0,70 le 1/2 kil.

Œufs 0,60 la douzaine.

Praysac

La foire a été belle mais il y avait peu de bœufs ; ils se vendaient à des prix toujours en hausse, car depuis que la pluie est tombée, les fourrages ont repris et la récolte en sera abondante.

Les porcs se sont vendus aussi à des prix très élevés.

Les moutons de 18 à 40 fr. pièce selon qualité et grosseur.

Ceux destinés à la boucherie se vendaient entre 70 et 80 centimes, le kilog. vif.

Les oisons de 2 fr. 50 à 4 fr. la paire.

Les poules de 4 à 6 fr. la paire.

Les poulets de 2 fr. 50 à 4 fr. la paire.

Les lapins de 40 à 50 centimes la livre.

Le blé de 13 à 14 fr. 50 les 4/5.

Les pommes de terre de 4 à 6 fr. les 4/5.

THÉÂTRE DE CAHORS

Rappelons à nos lecteurs que c'est le mercredi 25 avril que la troupe de M. Jules RIVEY donnera sur notre scène :

LE PARFUM

Comédie en 3 actes

LE TRUC D'ARTHUR

Comédie en 3 actes

Musique du 7^{me} de ligne

PROGRAMME des 19 et 21 Avril 1894

de 4 à 5 h. du soir (*Allées Fénélon*)

Le Franc Contois (P. R.)	Leroux.
La Mascotte (Fantaisie)	Audran.
La Tourterelle (Polka pour flûte)	Damaré.
Exécutée par M. Thomassini.	
Mireille (Ouverture)	Gounod.
La Frileuse (Mazurka)	Maignard.

FAITS DIVERS

Un sou placé depuis 1893 ans

Sait-on quelle somme un sou — la solde journalière de notre petit fantassin, pas plus — placé à la naissance de Jésus-Christ, aurait produit actuellement, à intérêts composés ? M. Flammarion nous répond : 342,653,248, 699,000,000,000, 000,000,000,000,000, ou en nombre rond : 342 un décillions, 653 décillions de francs ! On tombe absolument abasourdi sous le coup d'un pareil nombre ! Si la terre qui pèse 5875 sex trillions de kilogrammes était en or massif, elle pèserait trois fois et demi plus et ne vaudrait que 69,910,800,000 milliards de milliards de francs !... Si donc notre planète était en or massif, il faudrait encore quatre milliards neuf cent millions de globes comme la terre pour payer ce fameux capital. En imaginant qu'il tombât du ciel chaque minute un lingot d'or gros comme la terre, il faudrait que cette chute se perpétuât pendant neuf mille trois cents ans pour arriver à payer la somme totale !!!

Je renonce à la vérification de tels chiffres, la lecture seule m'effraie. Je ne suis pas le seul.

Conseils de bonne femme

Aussitôt qu'on se trouve en contact avec la foule, on est souvent exposé à rapporter avec soi quelques-uns de ces insectes indiscrets, qui, pénétrant entre la chemise et la peau, se plaisent à vous martyriser par leurs multiples et insupportables piqûres.

A-t-on chez soi un chien ou un chat, il est rare, même s'il est d'une propreté irréprochable, qu'on ne promène pas avec soi un ou plusieurs de ces petits insectes.

Le moyen le plus efficace de s'en préserver consiste dans l'emploi de la poudre de pyrèthre connue vulgairement sous le nom de poudre à puces. On en saupoudre les matelas, les bas de pantalon ou les jupons ; les puces ne tardent pas à s'échapper, cherchant de nouvelles victimes, ou à périr foudroyées par le mortel insecticide.

Ce qu'il y a de terrible, c'est que lorsque les puces ont élu domicile dans le parquet d'un appartement ; elles y pullulent.

Si un jour ce malheur vous arrive, faites infuser de l'absinthe ou du tabac dans de l'eau et lavez-en vos parquets ; puis procurez-vous de l'absinthe en herbe et jonchez-en le sol pendant plusieurs jours ; ce sera le seul moyen de vous en débarrasser.

On délivre les chiens de cet insecte en répandant dans leurs poils de la poudre de pyrèthre et en les faisant coucher sur des feuilles de noyer ou des copeaux de sapin.

Bibliographie

Le livre de M. Zola sur Lourdes

A la veille de la publication du livre de M. Zola sur Lourdes, le *Gaulois* a voulu savoir ce qu'il contiendrait, et voici la réponse qui lui a été faite par l'auteur :

J'ai suivi les pèlerins, et ce que j'ai mis dans *Lourdes*, c'est tout simplement l'histoire en cinq journées d'un pèlerinage. J'ai essayé de rendre cette foule grouillante de braves gens de toute condition, malades ou bien portants, de prêtres, de religieuses, qui s'en vont invoquer Bernadette, passent à Lourdes leurs temps en prières, et en reviennent l'âme plus libre ou le cœur plus gros.

En somme, mon livre peut être mis en parallèle avec la *Débauche*. Comme ici, vous trouverez dans *Lourdes* quelque chose de très délicat, qui est de l'amour et n'en est pas, une petite intrigue très simple et très touchante, entre une pauvre malade et un jeune homme de son âge... Mais il n'y a point, à proprement parler, d'amour, ce qui eût été par trop banal et roccoco. Ce qui m'a surtout tenté, pour tout dire, c'est le pèlerinage en soi et Bernadette.

— Quelle place tient Bernadette dans le livre ? — *Lourdes* étant divisé en cinq parties, et chacune en cinq chapitres, je me suis arrangé de façon à faire revenir Bernadette toutes les fois au cinquième chapitre. J'ai dû me servir d'un procédé quelconque : prières, invocations, lectures, récits, etc. ; mais l'essentiel était que Notre-Dame de Lourdes parût assez souvent, et j'ai rempli cette condition.

J'aurais été tenté par « l'histoire humaine » à écrire de Bernadette, car cette jeune fille est vraiment très intéressante. Je dirai plus : elle est passionnante. Vous savez que M. Henri Lasserre a publié sur elle un livre merveilleux, qui a été traduit dans toutes les langues. J'ai vu là-bas M. Lasserre, je me suis beaucoup entretenu avec lui et je le tiens pour un homme remarquable. Mais je pense que, à côté de son œuvre, qui est fort belle, le livre « humain » de Bernadette pourrait être essayé, et, je me hâte de le dire, elle ne diminuerait nullement cette gracieuse figure d'enfant, qui fut une simple et une martyre.

Par malheur, cela m'aurait entraîné trop loin, et, quelque désir que j'en eusse, je n'ai pu — je ne l'ai même pas essayé — accomplir cette tâche. De sorte que la Bernadette de mon livre sera un peu celle de la belle légende que tout le monde connaît, avec, cependant, des détails que mon enquête sur place me révéla.

— Et la guérison des malades ? — Ce point est très délicat à traiter, et il y a à cela plusieurs raisons. Mettez trois médecins en présence d'un cas quelconque : ils se mangeront le nez au bout de cinq minutes. De même à Lourdes, qui pourrait affirmer que tel malade dont on nous annonce la guérison ne l'a pas, en effet, trouvée dans la piscine d'eau froide où on le plongeait ?

J'ai vu, à mon retour de là-bas, des médecins à qui j'ai posé la question, et beaucoup m'ont répondu : « Qui sait ? Si nous « osions » jeter dans l'eau froide — car tout consiste en cela, à Lourdes (et la « foi » en plus, cependant) — nos phthisiques, peut-être aurions-nous d'heureux résultats ? »

Au surplus, Charcot n'a-t-il pas dit que la foi seule sauvait ? Ne savons-nous pas, en outre, qu'une forte émotion peut guérir, d'une maladie nerveuse, par exemple ? Donc, il faut être très prudent à ce sujet. J'ajoute, d'ailleurs, que le « contrôle absolu » de la guérison des malades me paraît difficile, sinon impossible, et que le mieux est encore de s'en tenir tout à ce qu'on nous dit.

Mais, termine M. Emile Zola, mon livre vous édifiera pleinement sur ce point, comme sur tous ceux que peut mettre en discussion ce vaste sujet qu'est Lourdes. Rassurez, en tous cas, vos lecteurs : ils ne trouveront rien dans cette œuvre de bonne foi qui puisse être considéré comme une attaque à la religion.

Certaines personnes voient fréquemment leur poids diminuer sans cause apparente. Il doit cependant y avoir à cela une raison ignorée, car la perte de poids signifie que notre organisme ne fonctionne pas dans des conditions normales.

Quand l'amaigrissement est considérable, il en résulte un affaiblissement général qui nous prédispose à ressentir vivement les effets du moindre dérangement ou de la moindre fatigue.

Il faut que nous ayons une réserve de vigueur pour que nous puissions résister aux maux qui accablent si souvent notre pauvre humanité.

Le meilleur moyen d'en amasser c'est de prendre de l'Emulsion Scott à l'huile de foie de morue et aux hypophosphites de chaux et de soude.

Cette préparation arrête les effets de l'anémie et en fortifiant l'organisme tout entier prévient les rhumes, les refroidissements et purifie le sang.

L'Emulsion Scott se vend dans toutes les pharmacies et 2, place Vendôme, Paris.

Messieurs les obligataires de la **Compagnie Française des Chemins de fer Argentins**, sont informés que le concordat accordé par ses créanciers à la Société étant passé en cas de force de chose jugée le **17 avril 1894**, le dé-lai prévu audit concordat pour la demande d'obligations nouvelles, en échange d'obligations anciennes, expirera le **17 mai** prochain. Des formules de demande d'échange sont à la disposition des obligataires à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3 rue d'Antin, et au siège de la Société, 66, rue de la Chaussée d'Antin, Paris.

Vélocipédistes, point d'alcools !

Les médecins sont unanimes à recommander aux vélocipédistes, de s'abstenir des alcools ou liqueurs fortes. Un piéton peut bien, avant de se mettre en marche, avaler un verre de Fine Champagne ; les mouvements qu'il fait ne sont point assez rapides, pour pouvoir empêcher l'évaporation de l'alcool par les surfaces cutanées en contact direct avec l'air. Mais le vélocipédiste crée lui-même un courant très vif, qui, enveloppant constamment la figure, la poitrine, les mains et les jambes, arrête l'évaporation en question appelée communément transpiration.

Donc, point de haltes dans les cabarets si ce n'est pour se reconforter, par exemple au moyen d'un bouillon qu'on prépare instantanément, si l'on a soin d'emporter avec soi un petit pot de Liebig. Les aubergistes sont toujours en mesure de fournir de l'eau chaude, des légumes et du sel qui suffiront amplement pour la confection d'un délicieux potage.

Ainsi lesté, le vélocipédiste pourra allègrement pédaler encore des heures entières.

BULLETIN FINANCIER

Le 3 0/0 est à 99.40. Le 3 1/2 cote 106.85. L'Italien oscille entre 76.40 et 75.95. L'Extérieure Espagnole est à 64 fr. ces deux valeurs sont appelées à des cascades continuelles tant que le remède n'aura pas été trouvé pour réparer les finances. Le Portugais ne change pas. Les fonds russes ont une légère reprise. Le Turc s'échange à 23.50. Bonne tenue de l'Unifiée. La Banque de France se traite entre 4,035 et 4,040. Le Crédit Foncier est à 953. Le Crédit Lyonnais vaut 740. La Banque de Paris clôture à 655. Nos chemins de fer sont bien tenus. Le Suez a une meilleure tendance.

TISANE DUSSOLIN

La Tisane Dussolin guérit l'Anémie, la Chlorose, les Lourdeurs et Maux de tête, les Rhumatismes, la Goutte, les Douleurs ; elle reconstitue et purifie le sang, chasse les humeurs.

Prix : 4⁵⁰ la flacon. — Se trouve à Paris, chez DERBECCQ, Pharm^{ie}, 24, rue de Charonne, et toutes bonnes Pharmacies de France.

Dépôt à Cahors, pharmacie Prévot.

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épicerie et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour

Arcachon, Biarritz, Dax, Goûthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Loz, Salles-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— 3 —	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 — ou plus	40 %

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France et les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-

sen. Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris. 3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants : 1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe rédoit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

AVIS

JEAN HIPPOLYTE, propriétaire à Aubais (Gard), offre son vin garanti naturel, au Prix de 28 francs l'Hectolitre rendu gare de l'acheteur, fût perdu, accepterait Représentants.

Un malheureux porteur de Journaux atteint d'un asthme violent, allait être obligé d'abandonner la modeste position qui assurait son pain et celui de sa famille, lorsqu'il vit, par hasard, un journal qui parlait de l'emploi des Cigarettes au cannabis indica de Grimault et C^{ie} contre cette affection. Il en fit usage et s'en trouva si bien que, dans son bonheur, il écrit que, sans elles, la vie lui serait impossible.

SAISON DE PRINTEMPS

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour des maladies chroniques ou qui sont incommodées par le sang, la bile ou les humeurs, trouveront dans le Chocolat à la magnésie de Desbrière un purgatif agréable et très efficace. (Dans les Pharmacies.)

La contrefaçon, l'imitation ne s'attaquent qu'aux bons médicaments, dont l'efficacité est consacrée; pour protéger le Santal Midy contre cette plaie de l'imitation, les enveloppes qui entourent les flacons portent, gravé en relief, le nom de Midy; il en est de même pour les instructions qui accompagnent le flacon.

AUDOUARD

Ex-Professeur de PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES A PARIS

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN DENTISTE A BRIVE

Se rendra à Cahors, le 1^{er} et le 3^e samedi de chaque mois

Hôtel de l'Europe

DENTS & DENTIERS

De tous systèmes et à tous les prix

PRIX MODÉRÉS

Pour toutes les opérations relatives à l'art dentaire FACILITÉ DE PAIEMENT

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour le consulter de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Adresse télégraphique : AUDOUARD, BRIVE

AVIS TRÈS IMPORTANT

Monsieur **DIDES**, aîné, coiffeur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de **PELADE** et désireuses de guérir de cette maladie, qu'elles peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. **DIDES** traitant à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents **INNOCUITÉ PARFAITE**

EN VENTE

à la librairie DELSAUD, rue de la Mairie.

Souvenir de la Grande Mission de Cahors brochure de 16 pages. Prix : 15 cent.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces forces.

Les progrès de la science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire*, de M. Emile Desbeaux vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la vie des choses.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la Bibliothèque fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'Énergie lumineuse, l'Énergie calorifique, merveilleux phénomènes qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destiné la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de dix francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET FLAMMARION, 26, rue Racine, PARIS.

PÂTISSERIE NOUVELLE

M. Frédéric BÉNATRE a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'inaugurer une Pâtisserie nouvelle, rue de la Mairie, maison Crayssac.

On trouvera dans son magasin, les gâteaux les mieux assortis et des vins fins aux prix les plus modérés.

EXPOSITION

CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

H. ESCURET

Marchand d'antiquités diplômé

Rue du Lycée (près la Poste), CAHORS

M. ESCURET, marchand d'antiquités, qui a obtenu un diplôme d'honneur en 1879 et une médaille aux Expositions de Montpellier, fait les réparations spéciales pour Meubles anciens sculptés, marquetés, laqués, incrustés en cuivre ou ivoire, etc., etc.

Il s'occupe également de la vente et de l'achat de tous les meubles et objets d'art anciens.

Il sert d'intermédiaire pour les ventes et achats.

Il achète tapisseries, gravures, bibelots anciens.

Echange d'ancien contre du moderne.



PLUS DE FEU 70 ans de Succès
Liniment BOYER-MICHEL

CORMIER et PÉRON, CHATEAUX (Indre) Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecarts, Mollettes, Courbes, Vessigons, Angines, etc., etc., 5 francs. CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

GUÉRISON
Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau
DARTRES, ECZÉMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc.
MÊME DES PLAQUES ULCÉREUSES, SYPHILIS, etc.
Le traitement par les Médecins les plus célèbres du monde, est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.
S'adresser à M. LENOIR, Médecin-Spécialiste à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par Correspondance.

A Vendre DE SUITE

500 mètres cubes chène débité en charpente, ayant servi aux cintres du pont d'Argentat (ouverture des arches 33 mètres.)

Un solde de 2,000 mètres carrés parquet chène de 25 et 28 mm d'épaisseur.

Vente de bois de chauffage chène, provenant de débris de scieries, par wagon complet rendu sur wagon :

Laroquebrou...	11 fr. la tonne.
Aurillac.....	13 —
Brive.....	14 —
Cahors.....	15 —
Libourne.....	17 —
Bordeaux.....	18 —
Rodez.....	16 —
Périgueux.....	16 —

Fabrique de Moulures, Parquets et Charpentes chène.

S'adresser à M. FILLIOL jeune, Tulle.

Peinture

Vitrierie

Faux bois

Marbre

ENTREPRENEUR DE PEINTURE

Henri SÉGUY

Rue du Lycée, n° 40, CAHORS

Papiers peints

en

tous genres

Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

Vignes Américaines

Greffés-soudés 1^{er} choix, 100 f. le mille.

Riparias gloire, Solonis, Rupestris, Clintons, 30 fr. le mille.

Grande quantité de boutures et de racines de toutes variétés à la vente.

S'adresser au propriétaire, M. Victor COMBES, Chevalier du mérite agricole, à Vire, par Puy-l'Evêque (Lot).

La Grande

Encyclopédie

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. :

BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut. C.-A. LAISANT, docteur en sciences mathématiques.
H. DERREBOURG, prof. à l'École des langues orientales. H. LAURENT, examinateur à l'École polytechnique.
F.-Camille DREYFUS, député de la Seine. E. LEVASSEUR, de l'Institut, prof. au Collège de France.
A. GIRY, professeur à l'École des chartes. H. MARION, professeur à la Sorbonne.
GLASSON, de l'Institut, prof. à la Faculté de droit. E. MUNTZ, conservateur de l'École des beaux-arts.
D^r L. HAHN, bibliothécaire de la Faculté de médecine. A. WALTZ, prof. à la Faculté des lettres de Bordeaux.

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE, dont les articles sont rédigés et signés par plus de 500 collaborateurs — tous éminents spécialistes. — est le seul ouvrage français de cette nature justifiant son titre. Elle formera environ 28 volumes gr. in-8° colombier de 1200 pages, qui se publient par livraisons de 48 pages paraissant le jeudi de chaque semaine.

Broché : 600 fr. Payables : 10 fr. par mois ou 500 fr. comptant. Relié : 750 fr. Payables : 15 fr. par mois ou 650 fr. comptant. Demander Prospectus détaillé aux Editeurs

H. LAMIRAUT et Cie, 61, rue de Rennes, Paris

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.